

VANESSA DOUTRELEAU
HERVÉ JÉZÉQUEL

SURTSEY **LA FORME D'UNE ÎLE**

Surtsey est une île-volcan créée après une série d'éruptions, de 1963 à 1967, à une trentaine de kilomètres au sud de l'Islande. Depuis son émergence l'île ne cesse de rétrécir, rongée par l'océan, les vents violents et les tempêtes qui balaient ces régions. Déclarée réserve naturelle protégée, Surtsey est interdite à l'homme dès 1965, à l'exception des expéditions annuelles conduites par des scientifiques réunis en un institut de recherche (*Surtseyjarfélagið*).

Nous suivons pas à pas les auteurs dans une enquête passionnante sur cette histoire en train de se faire. Vanessa Doutreleau, en ethnographe de l'inhabité et de l'impermanence des lieux, et Hervé Jézéquel, en photographe, questionnent ici la forme d'une île et sa capacité à produire un imaginaire universel en lien avec la mythologie nordique. Plus encore, l'expérience Surtsey révèle le processus d'*appropriation* d'une terre, aussi éphémère soit-elle, tant d'un point de vue physique que symbolique, et de sa mise en patrimoine. Le livre mêle les récits de l'île, réels et imaginaires, aux regards scientifiques et artistiques. En célébrant la beauté et le mystère de ces paysages et de ces matières, les photographies offrent une vision documentaire et esthétique de ce laboratoire de la création.

Vanessa Doutreleau et Hervé Jézéquel ont aussi publié le livre collectif *L'île Carn* (dirigé par Hervé Jézéquel, Créaphis, 2002) et *Mémoires d'Islande* (préface de Gilles Lapouge, Atelier des Brisants, 2011).



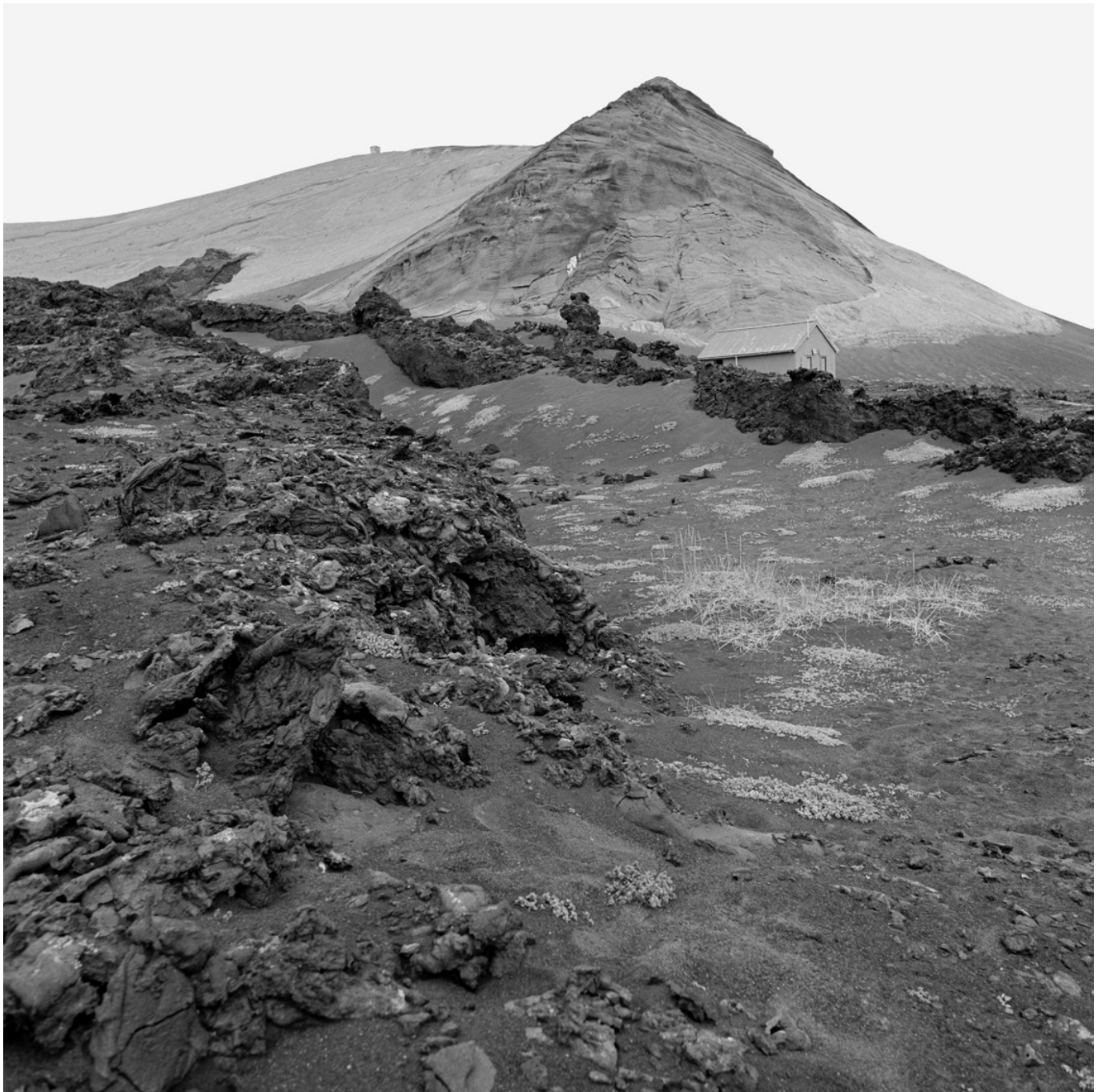












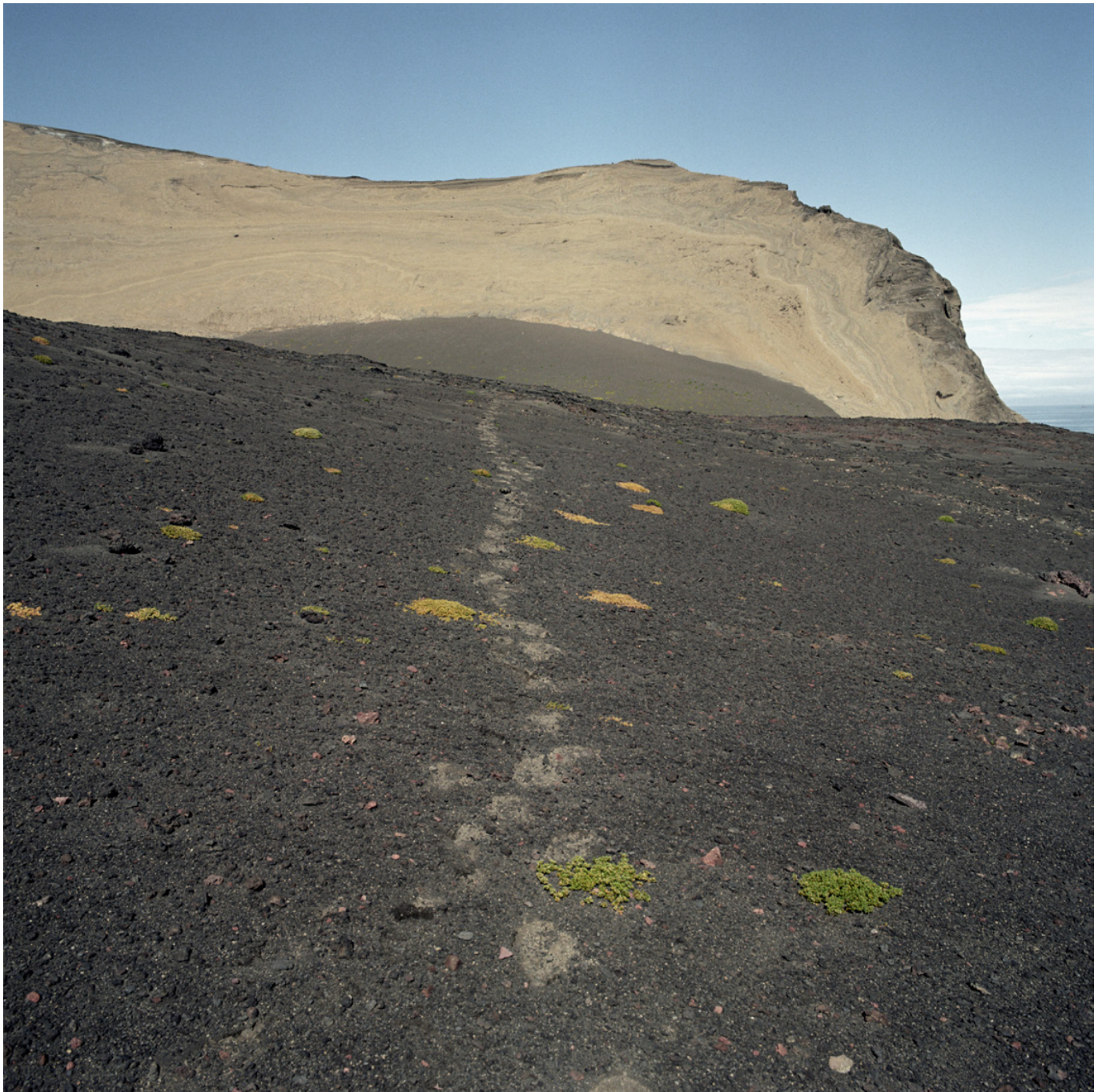
EXTRAIT N° 1

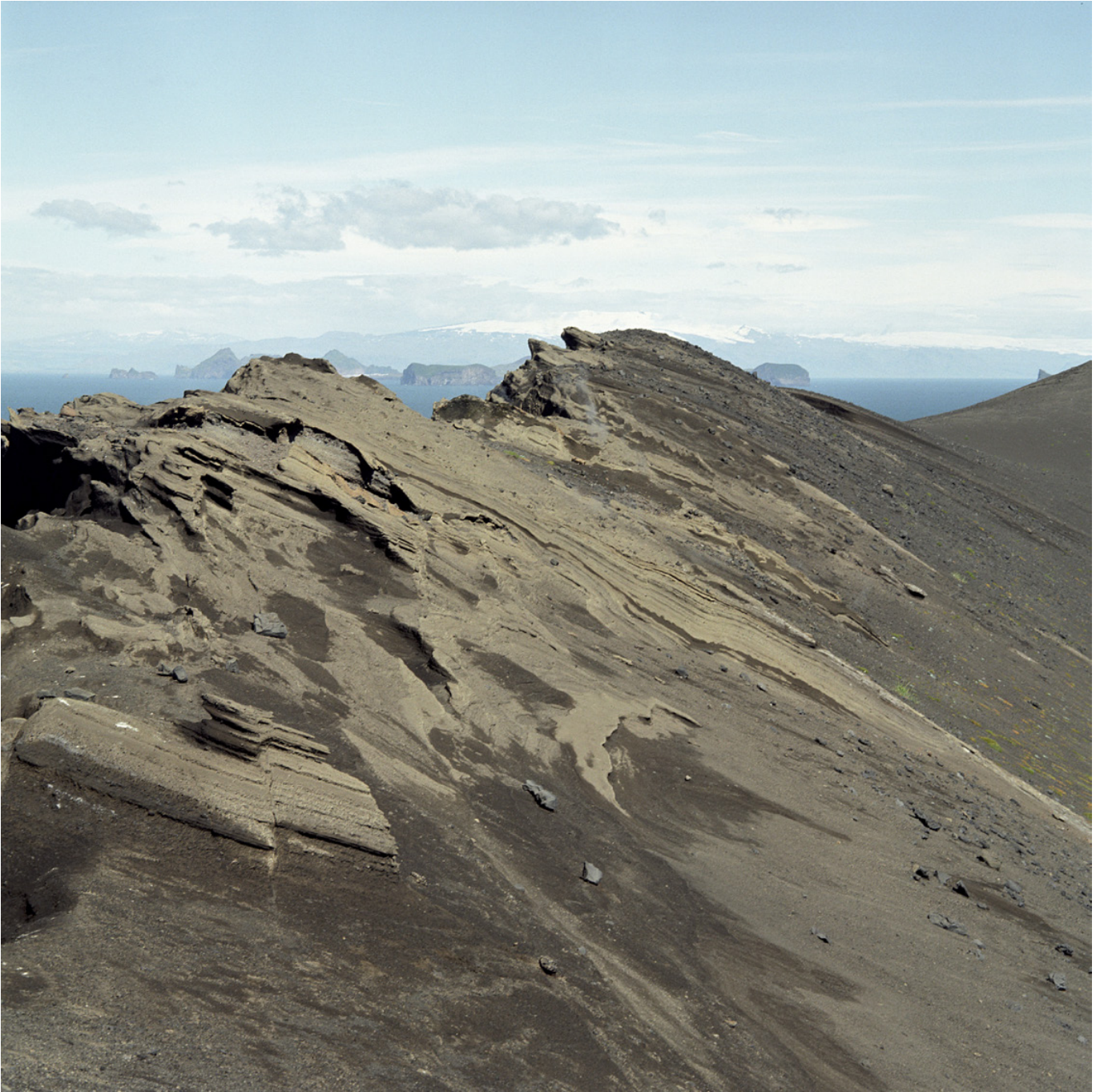
Sous la forme de notes reprises d'un carnet de terrain,
Hervé Jézéquel relate son expérience de la marche sur l'île.

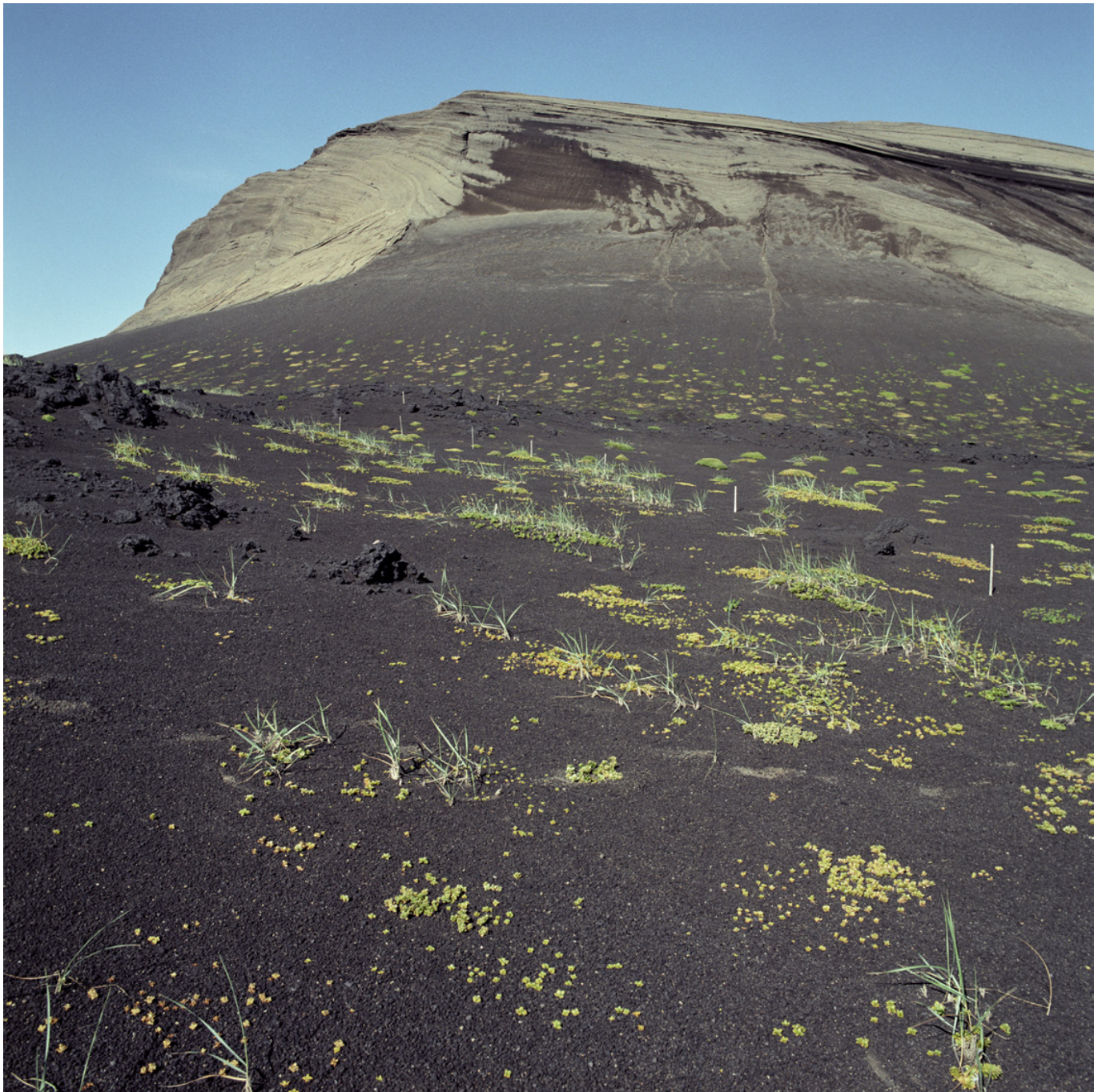
« Jamais l'appréhension d'un espace n'aura été aussi forte. Cette île, je l'ai d'abord rêvée puis vue du ciel; elle s'offre maintenant sous mes pieds. C'est l'expérience du pas qui va guider ma perception de l'île. [...] Tous les paysages que je connais de l'Islande semblent se concentrer ici. Surtsey est un lieu si puissant qu'on en oublierait sa situation dans l'océan. Pourtant l'île existe autant par ses bords que par ses centres, ses deux cratères : Surtungur et Surtur. [...] J'aime souvent imaginer que chaque pierre contient la carte du paysage dans lequel elle s'inscrit. Mais ici toutes les pierres portent le feu en elles et les cartes sont brouillées, ne sont qu'écritures et lignes en palimpseste.

[...] De gros blocs arrondis bordent l'abîme océanique. Les vagues fouettent en permanence la côte avec un violent ressac. Il faut croire que, sur Surtsey, rien ne peut être doux et accueillant. Pourtant, j'y ai découvert « la perspective des échoués » : troncs d'arbres, objets divers, tombés de cargos ou de bateaux de pêche. Après des mois d'errance sur les flots hivernaux, balancés par les vagues, ils s'échouent à deux cents mètres du rivage, sur cette longue bande de terre quatre à cinq mètres au-dessus du niveau de la mer. Au loin, la ligne d'horizon est marquée par la côte et la brume de terre, d'où émergent les deux glaciers Mýrdalsjökull et Eyjafjallajökull. Ce dernier est connu pour ses caprices éruptifs de 2010. Il y a du merveilleux et du sublime dans ce paysage. [...] Toutes ces cavités étroites, ces gouffres mènent vers l'obscurité la plus profonde, probablement même qu'il y a des tunnels. Savoir où ils mènent c'est une autre chose... vers une autre île? Au centre de la terre? Dans les légendes, une île sans tunnel, cela n'existe pas. C'est comme une île sans histoires. [...]

L'Islande est un pays merveilleux et sublime. La nature est le monument des Islandais au sens historique comme au sens de sa grandeur, de sa démesure. Bien des lieux donnent à l'homme une impression d'isolement. Depuis que je viens en Islande, j'ai souvent dit en forme de boutade et pour oser quelques comparaisons que Geysir, le fameux geyser des cartes postales, site emblématique du rapport des Islandais à leur nature, leur monument, la trace de leur histoire, est « la tour Eiffel des Islandais »; Surtsey est leur Lascaux. »







EXTRAIT N° 2

Dans un texte précis, Vanessa Doutreleau relate la naissance de l'île et sa spécificité d'être devenue immédiatement un objet d'étude scientifique et de rêverie.

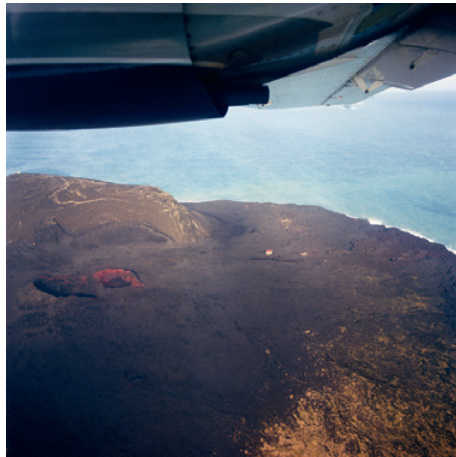
[Surtsey] est une île mouvante, qui rétrécit au fil de son rajeunissement et dans un équilibre profondément instable. Elle est à jamais marquée du sceau de la « faillibilité », d'un entre-deux ontologique ; fossé dans lequel elle risque un jour d'être à nouveau avalée. [...] Surtsey est un exemple classique d'île volcanique. Son processus de formation peut se résumer en quelques dates charnières : novembre 1963 à février 1964. [...] S'ensuit pendant près de trois ans une série d'accalmies et de phases éruptives. Surtsey doit sa permanence, toute relative, à l'importance du volume de laves émises, qui l'ont consolidée contre les assauts de l'océan. En 1967 elle atteint une superficie de 2,8 km². Elle est aujourd'hui de 1,4 km²... Les scientifiques s'accordent à dire qu'elle finira par rétrécir jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que le noyau central de palagonite (*móberg*) d'ici quelques milliers d'années. Ce qui fait sa spécificité, ce ne sont pas les conditions géologiques de sa naissance mais plutôt les conditions « sociologiques » de sa reconnaissance et de son histoire. Si Surtsey fait l'objet de toutes les attentions de la part de la communauté scientifique islandaise, mais également internationale, depuis sa naissance et encore maintenant, ce n'est pas parce qu'elle présente des caractéristiques extraordinaires, mais parce qu'elle offre au monde la possibilité d'observer en temps réel le processus de création d'une terre et d'apparition de la vie sur un sol vierge. Surtsey, née loin de tout, a été érigée en « laboratoire de la création ».

Un mythe de « nouveau » réduit en cendres

Surgis des profondeurs terrestres lors de l'éruption et provenant des couches sédimentaires sous-marines, des xénolithes, fossiles foraminifères vieux de 6 200 à 11 000 ans se sont retrouvés émergés sur l'île. Un véritable pied-de-nez à la jeunesse de nouvel écosystème. Côté d'une terre jeune de quelques décennies, ces fossiles rappellent l'île à ses origines, la ré-inscrivant dans l'échelle des temps géologiques. Une terre nouvelle certes, mais portant les traces de ce qui s'est passé, un jour, à quelques centaines de mètres de profondeur, qui lui interdit en quelque sorte de revendiquer une naissance *ex nihilo*. Cette découverte vient confirmer que le temps ici ne s'écoule pas à la même vitesse qu'ailleurs. Les microcosmes ont non seulement la propriété de condenser l'espace, mais également le temps. [...]

Après une phase de croissance exponentielle du nombre de plantes et d'espèces, l'heure est aujourd'hui à la diminution de leur nombre et à l'observation de celles qui disparaissent en premier ; la comparaison avec les îles voisines est de ce point vue riche d'enseignement pour la botanique comme pour la géologie, permettant d'imaginer un développement similaire des plantes qui subsisteront sur Surtsey dans un avenir lointain.

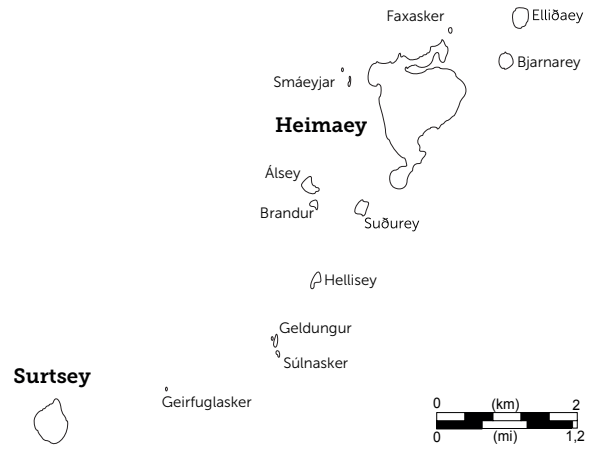
Ce n'est qu'après l'implantation d'une colonie de mouettes, en 1986, que la végétation sur Surtsey commence réellement à prospérer, soit vingt ans après sa formation ; la première espèce à nicher sur l'île est le guillemot noir, en 1970 puis le fulmar la même année. Grâce à la végétation issue de la fertilisation du sol par les mouettes, des oiseaux « terrestres » pourront s'installer en raison même du développement de la population d'insectes. On comptabilise ainsi aujourd'hui un million d'insectes et, en lien direct avec cette population indéniablement dominante sur l'île, nombre d'espèces de plantes vasculaires, colorant peu à peu une parcelle de l'île d'un vert fertile.



28



29



30

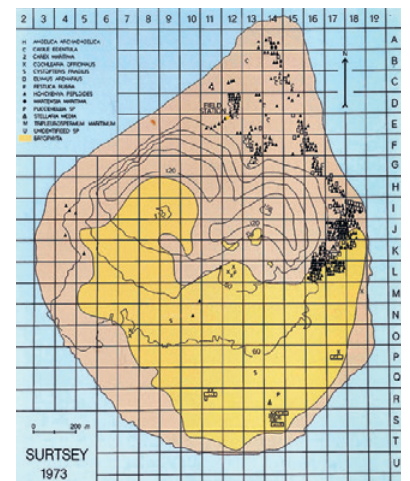
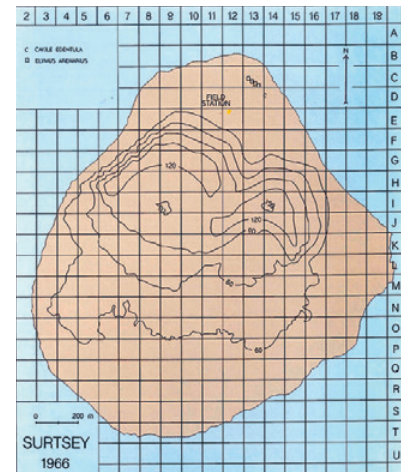
Fig. 28 : Au-dessus du cratère rougeoyant de Surtungur. Sur la droite, on aperçoit Pálsbær II et la piste d'hélicoptère. **Fig. 29 :** Face occidentale du cratère de Surtungur. Cette falaise, d'une hauteur de près de 140 m, deuxième point le plus élevé de l'île, prend la forme de phalanges d'une main posée sur la surface des eaux. **Fig. 30 :** Carte de l'archipel des Vestmann.

La nature

Dans un pays où les rares traces matérielles de l'histoire figurent dans les sagas et quelques monuments récents, la nature joue le rôle de monument historique. Le dernier en date est probablement la plaque commémorative installée le 18 août 2019 en mémoire du premier glacier victime du réchauffement climatique, l'Okjökull. En Islande, une multitude de sites naturels, qui sont autant de paysages-lieux de mémoire : glaciers, volcans, cratères, cascades... Non seulement la nature est un représentant essentiel de l'histoire islandaise mais elle en est également un marqueur social. [...] Plus encore, la nature est érigée en miroir par les Islandais, pour eux-mêmes autant que pour les touristes attirés par une nature vantée comme « vierge et intacte ».



6



7

8



Fig. 6 : Photo aérienne, 2007. L'appropriation de l'île passe aussi par la toponymie. Quelques noms de lieux et cratères donnés par les scientifiques : Vesturbunki (cône ouest), Austurbunki (cône est), Surtungur (cratère Surtur le jeune), Strompur (la cheminée), Pálsbær (la maison de Paul – professeur Paul G. Bauer), Bjaltan (la cloche), Helicopter platform (plate-forme hélicoptère), Gull colony (colonie de mouettes). **Fig. 7** : Extension de la végétation entre 1966 et 1973 (colonisation des mousses sur la zone jaune). **Fig. 8** : Éruption de Surtsey (10-14 novembre 1963), vue depuis l'île d'Heimaey, archipel des Vestmann. Photographie anonyme, tirage original colorisé.

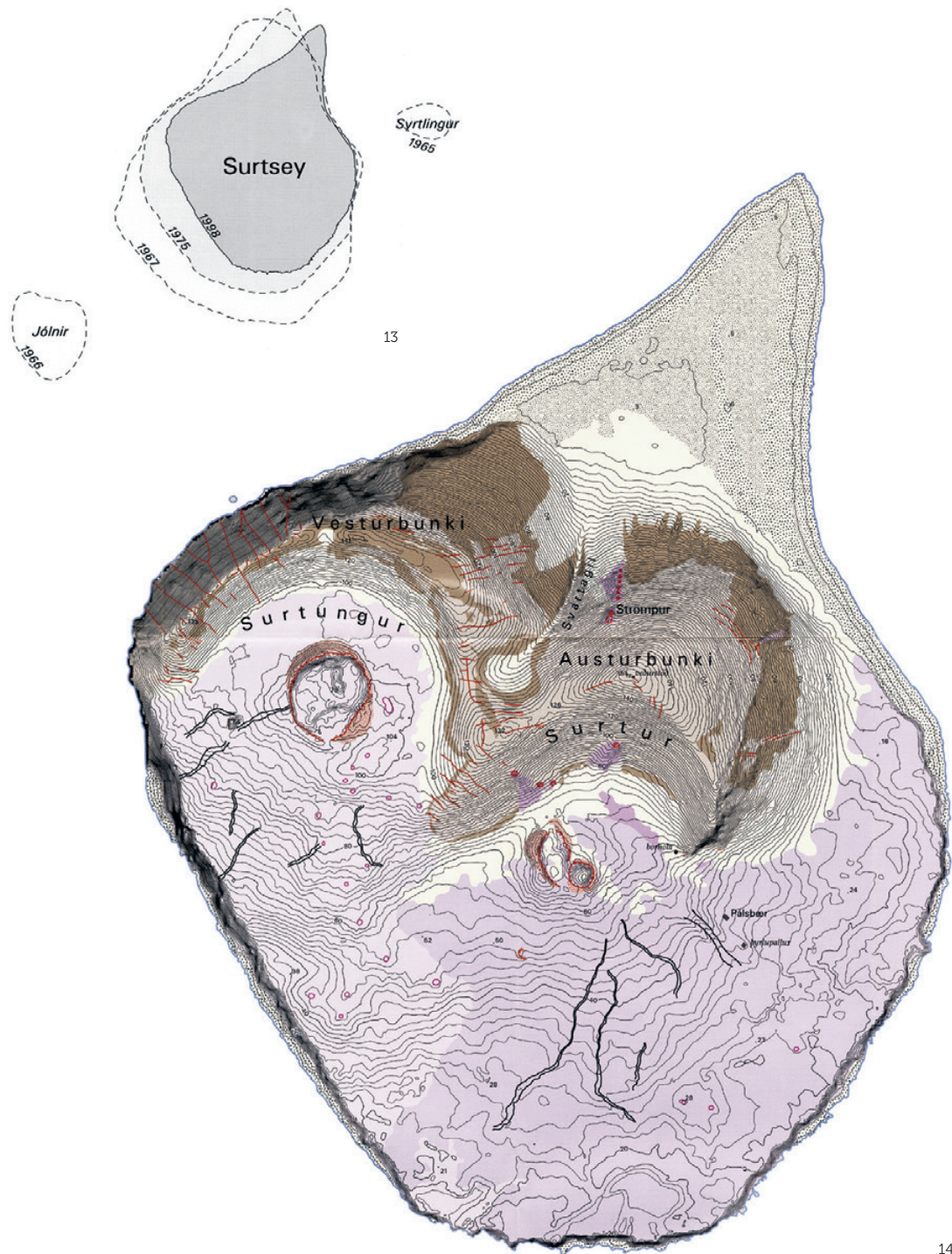


Fig. 13 : Carte de Surtsey et de ses phases d'érosion entre 1967 et 1998. Les anciennes îles de Syrtlingur (1965) et Jólnir (1966) sont redescendues au-dessous du niveau de la mer après leur courte apparition. **Fig. 14** : Carte géologique de Surtsey.

EXTRAIT N° 3

Les séjours épisodiques des rares « habitants » de l'île – quelques journalistes et aventuriers, photographes, voisins des proches îles Vestmann et, surtout, des scientifiques officiels – sont relatés dans l'ouvrage à partir des documents réunis et de l'enquête menée par Vanessa Doutreleau lors d'entretiens entre 2003 et 2013.

La courte histoire de Surtsey est tout autant humaine que géographique depuis son origine. Les Islandais furent les premiers à suivre l'éruption en novembre 1963, des Français qui y posèrent le pied pour la première fois quelques jours plus tard puis à partir de décembre 1963, les chercheurs scientifiques, « pères » de Surtsey, se sont appropriés l'île durablement. Après qu'elle a été nommée définitivement « Surtsey », puis interdite aux humains dès 1965, des gardes sont recrutés pour surveiller l'île et effectuer les relevés et les mesures nécessaires aux scientifiques. Fin 1965, une petite maison est construite comme lieu d'hébergement pour les scientifiques. Trois à cinq hommes y vivent pendant l'été 1966, « donnant à Surtsey une densité de population égale à celle de l'Islande ! »

Surtsey, toujours en interrogation sur son devenir et assurée de la protection mondiale et de la poursuite des études scientifiques, est également une source d'inspiration pour des créateurs et génère un puissant imaginaire universel.

« *Un exploit Paris Match...* »

Outre les médias islandais qui suivirent jour après jour l'éruption dans ses moindres étapes, les journaux étrangers relatèrent l'événement avec plus ou moins d'intérêt – car en ce mois de décembre 1963, l'actualité fut dominée par l'assassinat de Kennedy le 22 novembre. Du côté de la presse française, *Paris Match* s'intéressa particulièrement à « l'île nouvelle » et pour cause : l'un de ses journalistes, Gérard Géry, fut le premier à poser le pied sur l'île alors encore en éruption, le 6 décembre. Prenant tout le monde de vitesse, le journaliste photographe et deux acolytes aventuriers, Philippe Laffon et Pierre Mazeaud, plantèrent un drapeau à l'effigie du magazine. Avant que d'autres curieux et profanes ne viennent fouler et désacraliser ce territoire encore vierge de toute trace humaine, la communauté scientifique islandaise s'empressa de s'approprier définitivement le lieu. [...] Malgré la présence de la mer, qui constitue le premier rempart naturel contre une fréquentation humaine trop importante, l'île reste tout de même relativement facile d'accès pour qui veut réellement s'y rendre. [...] Ainsi, depuis sa création, toute personne souhaitant se rendre sur Surtsey doit montrer « patte blanche » auprès de l'association scientifique Surtseyjarfélagi, qui coordonne également l'ensemble des recherches internationales menées sur l'île. [...] et le prélèvement d'échantillons est théoriquement interdit.



Fig. 15 : Trois journalistes de Paris-Match, Gérard Gery, Philippe Laffon et Pierre Mazeaud plantent le drapeau de l'hebdomadaire aux premiers jours de l'éruption, Paris Match, décembre 1963, n° 764, p. 46. Fig. 16 : La presse islandaise s'empare de l'information et s'émeut de cette intrusion française en terre islandaise. Le quotidien Morgunblaðið titre le 7 décembre 1963 : « Ils ont marché sur la nouvelle île ».



Un « clandestin » sur Surtsey

Pendant toute la phase éruptive, des curieux s'aventurent ponctuellement sur l'île, pour des séjours plus ou moins longs, allant de la simple aventure le temps de « cuire un poulet sur la lave » (Halldor Svavarson, ancien pêcheur) à plusieurs nuits passées sur l'île encore en éruption. L'un des plus aventureux fut notamment un jeune Français, Gérard Vautey, âgé alors de 21 ans, qui y séjourna six jours en septembre 1964. Il travaille alors dans une usine de poissons à Heimaey et est tenté d'être le premier à séjourner quelques jours seul sur Surtsey. Il s'y laisse déposer par un pêcheur. Conscient de l'expérience inédite qu'il est alors en train de vivre, Gérard Vautey écrit un journal de bord et prend des photographies pour documenter son récit, tel un Robinson volontairement échoué :

Samedi 12 septembre. Après avoir été déposés sur l'île, nous montons immédiatement au cratère... Quel spectacle !!! Dans le cratère se trouve un lac de lave en fusion qui monte et baisse suivant la respiration du monstre. De temps en temps une bulle de gaz fait jaillir de la lave qui retombe autour de nous en faisant clic, clic, clic en se solidifiant.

Sur la gauche du cratère s'ouvre un tunnel dans lequel la lave va s'engouffrer et couler jusqu'à la mer. À travers ces champs de lave encore fumante, nous descendons jusqu'à la côte où la lave ressort du tunnel et tombe dans les vagues en dégageant des trombes de vapeur d'eau. Nous revenons à notre point de départ par la côte. Avant son départ, j'informe le patron pêcheur de mon intention de rester sur place. « It is your business » fut sa seule réponse.



Dimanche 13 septembre. Je me lève (pour la troisième fois) à 8 h pour refixer les piquets [de la tente]. Le vent est de plus en plus fort. J'essaie de marcher sur la plage mais je ne peux aller loin, aveuglé et stoppé par le vent et les cailloux qui volent à grande vitesse. Je vois trois phoques. Je reviens à la tente manger. Je ne sais si elle va tenir longtemps... Je n'ai pas de ficelle. Le tapis de sol est couvert d'une couche de cendre de quelques millimètres. 9 h 30, la mer est à vingt mètres... je ne la vois plus, le sable volant sur la plage faisant un écran opaque. 10 h, les deux piquets cassent à nouveau. Ce sont maintenant des lapilli de la taille de petits pois qui tombent en avalanche sur la tente. Il faut que je sorte, j'enlève un des montants des piquets principaux ce qui réduit la tente à 80 cm de haut. Puis je borde tout le tour avec les pierres qui me restent. Il m'est impossible d'aller en chercher d'autres. La plage est maintenant inaccessible. 11 h, je suis dans la tente... il y a de la cendre partout. J'en ai dans les yeux, la bouche, les oreilles, sous les ongles, dans les cheveux, les poches... partout. Le temps s'est comme rétréci, mes prévisions ne se font plus qu'à brève échéance. La tente tiendra-t-elle une heure ? J'ai complètement oublié qu'à deux cents mètres se trouve un lac de lave en fusion ! [...]



Les gardiens spirituels de Surtsey

Le premier à étudier la vie sur Surtsey fut Sturla Friðriksson, après qu'il a constaté la présence de grand nombre de microbes d'espèces variées. L'été 1964, on y observe en effet déjà des papillons et des mouches. Dès 1966, on compte vingt-trois espèces d'oiseaux sur Surtsey (soit 5 000 individus), et les premières nidifications apparaissent en 1970.

Sturla Friðriksson, écologue :

– *Un journaliste a écrit un jour : « et Sturla créa la vie... ». Qu'est-ce que cela voulait dire ?*

« En allant sur Surtsey, je me suis dit que je pourrais reproduire l'expérience décrite dans les poèmes d'Erasmus Darwin (le grand-père de Charles) : il parle de la formation de la vie et de son commencement au cours d'une éruption en plein milieu des océans... Une telle éruption pourrait produire suffisamment de chaleur et de perturbations dans l'eau salée pour que de premières formes de vie tels que les acides aminés soient créées. J'ai pris quelques tonneaux d'eau de mer, j'ai ajouté du sel, puis j'ai amené ces tonneaux sur Surtsey. J'y ai jeté du magma encore brûlant, l'eau s'est mise à bouillir en produisant des explosions quand le magma est tombé dedans. Puis j'ai fait analyser cette eau et on y a trouvé deux acides aminés. Donc, on peut effectivement dire que j'ai "créé la vie !" Plus sérieusement, vous voyez, ces acides aminés peuvent graduellement se rejoindre et créer des formes ADN, qui peuvent se reproduire entre eux. Ils sont à l'origine de la vie. Ce sont en fait les premières formes de vie qui ont pu être créées par l'explosion de Surtsey dans la mer. Étonnant, non ? »

– *Y a-t-il un impact de la présence de l'homme sur l'île, même minime ?*

« Nous avons toujours fait très attention à ne pas apporter quoique ce soit l'étranger, quand j'ai reçu un message du jeune homme qui travaillait pour moi sur Surtsey, me disant qu'ils avaient découvert un plant de tomate. C'était quelque chose de tout à fait rare et improbable... en fait, c'était un plant issu des excréments de quelqu'un qui les avaient enterrés dans un trou de lave... On m'a dit aussi un jour qu'on avait trouvé une pousse de pomme de terre à l'extérieur du gîte; quelqu'un avait dû jeter une pomme de terre ou des morceaux de pomme de terre à l'extérieur du gîte et une pomme de terre a commencé ainsi à germer. »



À la suite de Sturla, l'écologue Borgflór Magnusson conduit les missions des naturalistes sur l'île, rassemble et supervise les demandes d'autorisation pour aller sur l'île, qu'il soumet à la Société de recherche sur Surtsey, qui autorise ou non les demandes de séjour :

« Quand Surtsey entre en éruption en novembre 1963, j'habitais un village sur la côte sud pas très loin, à Hvösvöllur. J'avais onze ans. Je me souviens que ma mère nous a dit qu'une éruption commençait aux îles Vestmann. Il tombait un peu de neige, aussi on ne voyait pas les îles, il n'y avait pas de visibilité, et on ne voyait aucune éruption. Mais ma mère a fait comme on faisait avant; elle a pris une assiette, une assiette blanche, l'a mise dehors, sur laquelle la neige tombait, et elle l'a rentrée le soir à l'intérieur afin de voir s'il y avait de la cendre dedans. C'est ainsi que faisaient les gens autrefois afin que les moutons et les chevaux ne mangent pas de la cendre, c'était très mauvais. Puis elle a pris l'assiette avec la neige, et il ne restait alors plus que de l'eau et un peu de cendre dans l'assiette. C'est le premier souvenir marquant que je garde de l'éruption de Surtsey, cette cendre dans l'assiette. »

Erling Ólafsson est passionné de zoologie depuis l'enfance et de Surtsey depuis presque un demi-siècle, et ce bien qu'il n'y consacre qu'une faible partie de ses recherches :

– *Avez-vous été surpris par ce que vous avez trouvé lors de ce premier séjour?*

« La question devrait être : "à quoi est-ce que je m'attendais?" La surprise portait surtout sur le nombre d'insectes; quand vous avez un tel vent soufflant du nord et une terre si peu accueillante, on peut dire que c'était une surprise de trouver autant d'espèces de mouches. Quand j'eus fini de collecter toutes ces espèces, le professeur était aussi surpris que moi. Certaines espèces étaient loin d'être attendues, certaines venaient d'Islande mais d'autres du continent européen et des îles britanniques. Des parasites sont aussi venus par les oiseaux; la première tique trouvée en Islande a été découverte sur Surtsey... »

Sveinn Jakobsson fait partie des pionniers à avoir travaillé sur Surtsey. Il y est allé plus d'une cinquantaine de fois et a dirigé jusqu'au début des années 2000 les missions de géologie :

« Nous collectons tous les deux ans à l'occasion [...] des pierres de palagonite, afin d'étudier les changements et l'évolution de l'île. En 1991, une équipe norvégienne a observé qu'il y avait de nombreuses bactéries qui mangeaient le verre (de la palagonite). Les bactéries aiment le verre de manière générale. Ceci est très intéressant. Vous savez, en Indochine il y avait un Français dans les années 1920-1930, un biologiste, il utilisait un microscope, et il a vu qu'il y avait des "nuages" dans le verre. Alors il a écrit un article en disant que probablement il s'agissait de bactéries dissolvant le verre. Personne ne l'a cru. Mais maintenant, nombreux sont ceux qui pensent que c'est un fait avéré et que les bactéries dissolvent le verre. »

« D'ailleurs dans ces mêmes pierres il y a des bactéries qui continuent de les désintégrer. Nous sommes entourés de bactéries et certaines sont particulièrement intéressées par ces pierres. Ceci est vrai, je ne vous raconte que la vérité ! Ce type de séries sur plusieurs décennies est unique au monde. Maintenant, il y a des chercheurs de plus en plus intéressés par ce travail en rapport avec Mars ; car ces pierres seraient assez similaires à celles que l'on peut trouver sur Mars. [...] Je ne croyais pas au début à cette théorie, cela m'a pris un an car c'était un peu difficile à avaler... mais maintenant je suis convaincu ! »

Lovísa Ásbjörnsdóttir est l'une des rares femmes géologues à travailler sur Surtsey. Paléontologue de formation, puis cartographe et géologue, elle s'y investit depuis 2006 :

« Ce qui est spécifique à la recherche sur Surtsey, c'est de pouvoir suivre ce terrain dans son histoire, sur un temps aussi long que cinquante ans. C'est le travail sur l'évolution de l'île qui est exceptionnel. Plus précisément pour nous, géologues, c'est d'observer l'érosion de la lave, voir comment la mer casse la lave et la déporte vers la langue. La langue va disparaître aux environs de 2050, j'aimerais pouvoir en témoigner ! Et en 2130, il ne restera que le *móberg*... Une fois j'ai eu la surprise de trouver un fossile de coquillage sur le *móberg*, donc en hauteur. Il était arrivé là avec l'éruption, tout comme de vieux minéraux comme le granit qui viennent du fond des océans ; donc il était là depuis la création de l'île et personne ne l'avait encore vu. Peut-être parce que j'ai une formation de paléontologue... mais l'érosion aussi a dû jouer et finir par le mettre au jour. »

– [...] À quoi vous fait penser la forme de l'île ?

« C'est une étrange question... Certains pensent souvent aux seins d'une femme... Moi je trouve plutôt qu'elle ressemble un peu à une goutte... ou à une cellule (biologie). »

Surtsey se devait d'être observée par dessous, sous l'angle sous-marin. Karl Gunnarsson est spécialiste en biologie marine à l'Institut de recherche marine de Reykjavík :

« Je travaille sur le rapport entre les plantes sous-marines et la lumière, et pour Surtsey, j'identifie et étudie les espèces qui se développent autour de l'île. J'ai commencé à y travailler en 1971, mais en fait le développement des algues a commencé [...] dès 1964. »

« Au fil de l'érosion, une nouvelle côte apparaît à chaque fois. Donc, sur la plage, il y a toujours quelque chose de nouveau, une nouvelle colonisation. [...] Chaque année, après l'hiver et ses tempêtes, jusqu'à cent mètres disparaissent en un an en certains endroits. [...] Et ce sont à chaque fois les mêmes plantes qui apparaissent et disparaissent sur la plage. Dans l'eau, il y a aussi de l'érosion bien sûr, et le sable qui est entre les rochers se déplace, arrache les algues des rochers. Il y a un endroit en particulier avec de gros rochers qui permettent le développement d'une colonie d'algues qui sont des laminaires (forêt de laminaires). Et il y a là des espèces qui peuvent vivre longtemps. On en a collecté qui ont près de douze ans [...]. »



LA FORME D'UN LIVRE

Surtsey, la forme d'une île se caractérise par quatre points essentiels :

Un livre de photographie où dominant les matières et les paysages d'un lieu unique.

Un livre laboratoire qui propose une « leçon de choses » autour d'une histoire particulière que mettent en évidence les auteurs : celle d'un fait volcanique récent et de la formation d'une terre nouvelle. Objet de toutes les attentions l'île Surtsey bénéficie d'une étude interdisciplinaire des sciences de la nature.

Un livre d'anthropologie dans lequel l'ethnologue Vanessa Doutreleau, qui travaille depuis plusieurs années sur les représentations de la nature en Islande, approche l'île par une analyse des récits, réels et imaginaires, qu'elle a recueillis au cours d'une enquête originale menée auprès des acteurs et « inventeurs » de Surtsey. L'histoire humaine de ce lieu n'a jamais été écrite ni même pensée jusqu'ici, puisqu'il s'agit d'un lieu inhabité. Pourtant, une ethnographie de l'inhabité est possible du fait tant des usages scientifiques que profanes, que des représentations portées sur l'île par les Islandais, et notamment de ceux vivant sur l'île voisine d'Heimaey.

Un livre-objet dont la conception et la fabrication ont été imaginées et suivies par le graphiste Paul Demare en étroite collaboration avec les auteurs et l'éditeur. Les séquençages des différents « moments » du livre proposent une approche très sensible du lieu et des documents qui le présentent dans toutes ses dimensions. Papiers de création, photogravure de Philippe Guilvard pour les photographies en noir et blanc et en couleurs, reliure de qualité (avec un dos entoilé) en font un livre d'art autant que de science.

L'ACTUALITÉ DE SURTSEY

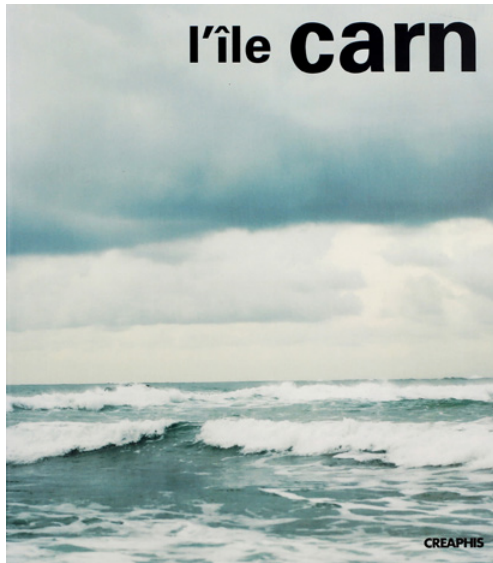
Au plan géo-climatologique et de l'activité sismologique de la planète

Au plan littéraire : voir *Miss Islande* de Audur Ava Olafsdottir, Zulma, 2019

Son roman, lauréat du prix Médicis étranger 2019, est une ode à la liberté, la création et l'accomplissement. Dans son livre, le volcanisme est sous-jacent sous les couches du texte et elle fait plusieurs fois référence à l'émersion de Surtsey (le roman se situe en 1963).

Hervé Jézéquel est l'auteur des photos des pages 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 20, 21, 22, 23 et 25 du présent dossier.

LES DRÔLES D'ENDROITS CHEZ CRÉAPHIS

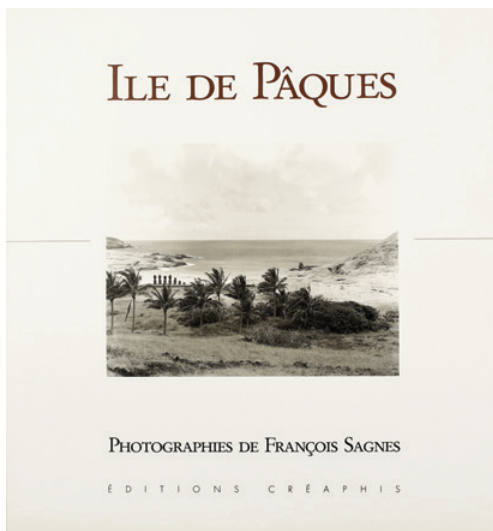


[L'île Carn](#)

Sous la direction de Hervé Jézéquel

ISBN : 9782913610269

Territoire de rencontres et de limites, l'île Carn est un point sur la carte situé à l'extrémité du Finistère (Bretagne). Résultat d'une authentique approche plurielle et originale, croisant les disciplines, les domaines de l'art (la photographie) et des sciences humaines (l'archéologie, la cartographie, l'histoire, l'ethnologie, la linguistique), Le livre s'interroge sur ce qu'est un lieu, et donc tout lieu possible, à travers la diversité des traces physiques et humaines rencontrées.

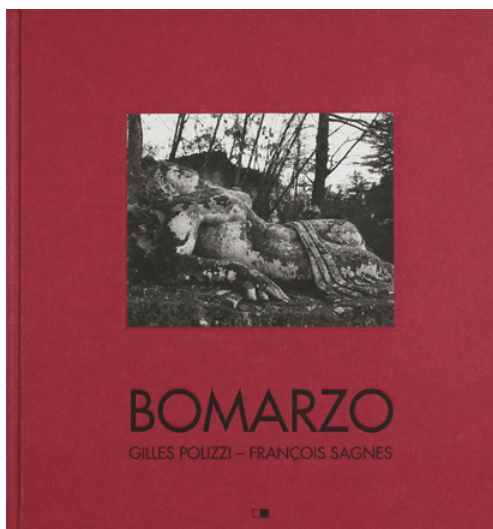


[L'île de Pâques](#)

Photographies de François Sagnes

ISBN : 9782907150057

En contrepoint des exploitations spectaculaires auxquelles l'île de Pâques a donné lieu, ce sont des images empreintes d'une grande simplicité que nous offre François Sagnes, dont la rigueur documentaire conduit aussi à l'expérience d'un voyage poétique. C'est toute l'atmosphère de ce lieu qui nous est dévoilée, à travers l'immensité de la ligne d'horizon, dans le regard des habitants, face aux *moai* ponctuant en tous sens le paysage, jusqu'au mouvement lent d'un brin d'herbe parmi les pierres.



[Bomarzo, poétiques d'un jardin italien](#)

Photographies de François Sagnes, essai de Gilles Polizzi

ISBN : 9782354281120

Bomarzo est un étrange jardin maniériste italien du XVI^e siècle (province de Viterbe au nord-est du Latium). Ce jardin, encore appelé « parc des monstres », reste aujourd'hui une énigme pour les chercheurs. Aménagé dans les années 1550 à 1584 par Pier Francesco Orsini dit Vicino Orsini, le « bois sacré » est un parc de statues colossales taillées à même la roche qui affleure.